

son, & quand le Méthodiste voudroit chicaner en disant qu'il est le 16 de la Lune, on lui opposeroit qu'en rigueur géométrique les secondes Vêpres du 11. Avril seront finies que le 15 de la Lune ne sera pas tout-à-fait complet, même ment en comptant par fraction. Or ce sera l'Office de la Pâque Chrétienne ce jour-là, & cependant dans le plein du 15 de la Lune; la loi que prescrit le Méthodiste de ne faire Pâque qu'après le 15 sera donc démentie, ou bien il différera Pâque au 18. d'Avril pour soutenir l'infailibilité de sa Méthode; ce qui seroit schismatique & contradictoire à sa Table Pascale, qui, par l'Espace iij. & la Dominicale C, indique Pâque le 11. Avril: Il a retenu cette position du Comput Ecclésiastique auquel elle est conséquente, mais en même-tems elle ruine sa Méthode & la rend irrégulière, non-seulement respectivement au Comput authentique, mais encore relativement à elle-même.

NB. L'Eglise en civilisant son Comput pour l'accommoder au Calendrier Romain, nous procure 1°. un Calendrier perpétuel exempt de l'embarras des fractions & calculs astronomiques; 2°. elle nous fait éviter la rencontre de Pâque au 14 de la Lune équinoxiale, en différant les nouvelles Lunes au jour civil d'après l'apparence, afin de ne pas convenir avec les Juifs; 3°. elle procure par-là l'avantage qu'en toute terre & sous tout méridien la Pâque se célèbre parmi les Catholiques le même jour, & cette unité de culte dans l'Eglise n'est pas la moindre utilité qu'on tire du Comput Ecclésiastique. Ceux qui, comme les Etats Protestans d'Allemagne, sous prétexte de plus grande exactitude, comptent par fraction à la façon des Astronomes, outre qu'ils s'affaiblissent aux incommodités des fractions astrono-